

Grâce à l'excellente conférence du Père Vinatier "Les Amis de La Seyne ancienne et moderne" ont découvert l'histoire et la poésie du Limousin

Une nombreuse assistance a découvert avec intérêt et ravissement le Limousin et la Vézère, grâce à une excellente conférence du Père Vinatier, invitée lundi soir à la salle des fêtes par "Les Amis de La Seyne ancienne et moderne".

On notait la présence de M. Peiré, président de la société ; de M. Baudoin, président honoraire ; M. Besson, secrétaire, et les membres du bureau ; M. Louis Roux ; M. Passaglia, adjoint ; M. Ravoux et de nombreux ecclésiastiques, notamment le Père Roux, le Père Conte, des prêtres de la paroisse de La Seyne ; M. l'abbé Chauvin, curé de L'Escaillon ; M. l'abbé Astreoud, curé du Brusac ; M. l'abbé Orfila, de Six-Fours ; M. le pasteur Mousiegt, de la paroisse de Sanary - La Seyne et Mme Moussiegt, etc.

Après quelques mots d'accueil et de remerciements, M. Peiré présentait le conférencier.

L'érudition du conférencier

Le Père Vinatier est bien connu sur le plan ecclésiastique, puisqu'il est curé de la paroisse Notre-Dame de Bon Voyage. Le président désirait montrer un aspect ignoré de ses activités d'historien.

Prisonnier de guerre, le Père Vinatier avait accepté de devenir professeur d'histoire pour instruire et distraire ses compagnons.

Dès son retour, il publiait l'un de ses cours, "aysan, connais ton histoire", et plusieurs monographies, spécialement sur la cité universitaire d'Egletons, située près de Limoges, patrie de deux papes, Clément VI et Grégoire XI.

Son érudition lui valut d'être admis membre des trois Sociétés Savantes de la Corrèze et de la Société d'histoire de l'Eglise de France.

M. Peiré éclairait ensuite sa vie sacerdotale. Le Père Vinatier a été ordonné prêtre en 1944, le jour des pendaisons de Tulle par la division allemande qui brûlait le lendemain Oradour.

Il a exercé son sacerdoce dans la Corrèze jusqu'en 1954,



L'assistance au cours de la conférence.

(Ph. CHABERT)

et à partir de cette date jusqu'en 1963, il fut affecté en qualité de vicaire général de la Mission de France auprès du cardinal Liénart.

A ce titre, il fut plusieurs fois reçu à Rome par le pape Jean XXIII. Il exerça ensuite son ministère à Miramont-de-Guyenne, dans le Lot-et-Garonne.

Originaire des Monédières, en Haute-Corrèze, le Père Vinatier a été nommé curé de La Seyne en 1968, ce qui explique le thème de sa conférence : "Du Limousin à la Provence", dans laquelle il allait commenter les ressemblances et les contrastes entre ces deux provinces de langue d'Oc.

Histoire et poésie

Le conférencier ne cachait pas qu'il parlerait du Limousin selon son attachement de cœur

à ce pays, et sur un mode un peu poétique, car, dit-il, "L'histoire a besoin de poésie pour pénétrer jusqu'à ce qui demeure invisible, et la poésie a besoin d'histoire pour ne pas se perdre dans des rêves".

Le pays d'abord. Pour le Limousin, c'est la terre, l'eau, la verdure. La terre a subi de longues érosions, comme dit Giraudoux, "elle a beaucoup servi". L'eau coule partout, le nom de Millevaches donné à ce château d'eau de la France, signifie le plateau des mille sources. Le Limousin est surnommé le pays vert.

La Provence a été une terre beaucoup plus tourmentée. Ses roches semblent avoir concentré sur elles toute la lumière du soleil. La Provence, c'est "ce ciel qui s'emparadise", selon le mot de Mistral. Et l'eau, c'est la mer.

Les habitants du Limousin ont hérité de deux races, l'amour de la terre, par les Ligures, réalistes, et le tempérament idéaliste, par les Celtes. Le pays a eu des sommets quand l'har-

son village faire le pain, et c'était une sorte de liturgie. Deuxième trait particulier, le culte des morts, ou plus exactement le culte des ancêtres à qui l'on doit la vie, à qui l'on doit la terre.

Les courants spirituels ont été beaucoup plus divers en Provence, qui a hérité de la Grèce, de Rome, de l'Orient, de la pensée musulmane. Le Christianisme s'est enfin implanté. Il reste de ces passages un esprit marqué par la tolérance. Non pas la tolérance de Voltaire et des philosophes, mais une tolérance plus humaine, prudente, souriante : ce qui compte, ce sont moins les opinions que les humains.

Le Père Vinatier fait alors remarquer que le mot "haïne" n'est pas traduit en langue d'Oc.

Le Limousin a d'abord été le centre de la langue d'Oc. Du XV^e au XIX^e siècle, les particularismes ont augmenté. Au XIX^e siècle, ce fut la grande renaissance de la langue d'Oc qui s'est faite en Provence. Le conférencier loue les qualités de cette belle langue et il déplore qu'étant écolier il était puni quand il la parlait en récréation.

Arrivant au chapitre de l'amour courtois, le Père Vinatier invitait l'assistance à écouter un poème de Bernard de Ventadoure, joliment chanté en langue occitane par Mlle Tomsin, qui s'accompagnait à la cithare.

Dans le domaine de l'art prenaient place naturellement les émaux de Limoges, dans lesquels les habitants trouvent sans doute la lumière et la couleur qui leur manquent, et quelques diapositives montraient des œuvres de toute beauté, chasses, reliquaires, mettant en harmonie les tons chauds et les célestes bleus, ainsi qu'une colombe eucharistique, pièce originale destinée à recevoir les hosties.

Tout le charme de la Vézère

Le film de Roland Manoury, tourné avec Micheline Manoury, dans le rôle de la Vézère, sur une idée du Père Vinatier, qui en a écrit le récit, les commentaires et les dialogues, "Vézère, rivière vivante", est de grande qualité. Il n'est pas étonnant qu'il ait obtenu le Grand Prix d'Auvergne, et le Premier Prix du cinéma amateur.

La superposition d'un scénario poétique sur le cours de la rivière est faite avec adresse. Elle a pour sommet la confusion voulue de la belle et charmante vedette, humaine et terrestre, avec une naïade aquatique se déplaçant en robe blanche dans la profondeur des eaux de la Vézère. Très subtile également la superposition à la limite du Périgord et du Limousin.

Les tenues successives de l'héroïne, la progression des scènes sont en liaison étroite avec la vie de la rivière. Cet élément humain donne à un bon documentaire une note de vie particulière.

M. Peiré exprimait le vœu de faire une seconde projection à une autre occasion, afin de mieux goûter la beauté du film, ce qu'approuvait l'assistance.



Le Père Vinatier, curé doyen de la paroisse de Notre-Dame du Bon Voyage.

(Ph. CHABERT)

monie s'est faite entre ces deux tendances. A d'autres moments, il s'est trouvé écartelé entre les deux courants. La civilisation romaine a très peu marqué le Limousin.

La Provence est un carrefour de races et d'invasions. La fusion des races favorisera l'indépendance des esprits.

Terre idéale de la féodalité, le Limousin a toujours reconnu Limoges comme capitale. En Provence, on ne trouve pas de capitale, mais des quantités de villes qui ont tenu la vedette à tour de rôle. Marseille, cas à part, a fait longtemps cavalier seul, et le conférencier ajoute avec malice que "Marseille accepte volontiers qu'on lui rende hommage, mais se prête difficilement à rendre hommage".

En Limousin, Celtes et Ligures ont laissé des croyances qui ont marqué profondément le pays. Il y a une véritable communion dans le travail de la terre. Le conférencier dit avoir vu encore toutes les familles de